

Lucier, Pierre

Entre hier et demain : propos pour un anniversaire

Notes pour une allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat honorifique à Monsieur Maurice Boisvert, dans le cadre du 30^e anniversaire de l'Université du Québec, à Trois-Rivières, le 30 mai 2000.

Madame la Rectrice, qui nous accueillez aujourd'hui si chaleureusement,
Madame la Déléguée générale,
Monsieur le Sous-ministre,
Chers collègues de l'Assemblée des gouverneurs et de la direction de
l'Université du Québec et des établissements du réseau,
Chers artisans de la première heure et de celles qui ont suivi,
Monsieur Boisvert,
Mesdames, Messieurs,

La remise d'un doctorat honoris causa à Maurice Boisvert au cours de cette journée du 30^e anniversaire de l'Université du Québec est porteuse de plusieurs significations. Elle exprime évidemment la reconnaissance, par l'Université du Québec, d'une carrière et d'un apport particulièrement riches pour l'avancement de l'enseignement supérieur au Québec. Elle dit aussi la reconnaissance de l'Université du Québec envers un de ses pionniers et de ses bâtisseurs parmi les plus importants et, ce qui ne gâche rien, les plus sympathiques. Merci, Docteur Boisvert. Je sais que ce simple merci permet de tout dire en allant droit au but, comme vous l'avez toujours fait dans votre manière d'exprimer les choses.

À travers Maurice Boisvert, notre reconnaissance - et dans les deux sens du mot - va tout naturellement à celles et à ceux qui, à un moment ou à un autre de ces trente années, se sont investis dans le projet de l'Université du Québec ou dans celui de l'un de ses établissements constituants. Merci à vous tous d'avoir fait que la scolarisation de la population québécoise ait spectaculairement changé sa trajectoire, ainsi que plus de 300 000 diplômes décernés jusqu'ici en témoignent plus éloquemment que tous les discours.

Il y avait et il y a toujours, dans la création et le développement de l'Université du Québec, un projet de stature nationale. Assurément une des réalisations les plus structurantes de la Révolution tranquille, l'Université du Québec a fièrement porté, souvent envers et contre bien des intérêts établis, son devoir d'occupation du territoire du Québec - son territoire géographique, son territoire culturel, scientifique, technologique, socioéconomique. Une mission essentielle, n'est-ce pas, car un territoire qu'on n'occupe pas finit par ne plus nous appartenir. Les établissements du réseau ont assumé cette tâche, systématiquement et patiemment, dans le cadre d'une mission universitaire pleinement assumée et axée sur l'accessibilité aux études universitaires, sur un développement de la recherche arrimé aux besoins et aux atouts du Québec et de ses régions, sur l'écoute des besoins de la société québécoise et sur la participation active à son développement. Dans la métropole, dans la capitale, dans toutes les régions qui n'étaient pas déjà desservies, dans des domaines clefs pour l'avenir, dans des modèles pédagogiques et institutionnels nouveaux, l'Université du Québec a permis que la "grande Charte de l'Éducation" des années 60 devienne, jusqu'à l'université, une réalité pour l'ensemble de la population. L'Université du Québec a permis que ce grand rêve devienne réalité.

Un jour d'anniversaire nous autorise pleinement à nous réjouir de ce qui a été fait, et bien fait, en même temps qu'il ravive la force toujours inspirante de ce que les anthropologues appellent le "mythe d'origine" ou le "mythe fondateur", c'est-à-dire le "récit" des objectifs, des valeurs, des perspectives, de l'esprit, voire de la "mystique", qui ont inspiré les opérations de conception et d'implantation de l'institution. Dans les institutions comme dans les sociétés, cette référence à l'origine, c'est la référence à la source qui, encore et toujours, abreuve, irrigue, vivifie, nourrit et rafraîchit tout à la fois. Le projet originel de l'Université du Québec n'a pas fini de déployer sa richesse et sa fécondité.

Mais nous complaire dans la seule célébration du passé pourrait avoir quelque chose de narcotique ou d'illusoire. La vérité, c'est que, à l'instar des universités d'Occident aussi bien que comme partie prenante du "modèle québécois" lui-même en réexamen, l'Université du Québec vit actuellement une période cruciale de discernement, de redéfinition et de repositionnement. Fondamentalement, d'abord, sur le plan proprement scientifique, parce que les conditions de production et de diffusion du savoir évoluent rapidement, la nature et l'équilibre des paramètres les plus familiers se modifiant à un rythme accéléré. Sur le plan pédagogique, parce que les modes d'accès au savoir et d'acquisition des compétences changent tout aussi rapidement et mettent les pratiques universitaires en ballottage avec d'autres interventions, non universitaires mais scientifiquement crédibles. Sur le plan des rapports qui prévalent entre la société et l'université, parce que s'y développent des comportements nouveaux, plus rudes, plus incisifs, plus "sceptiques", plus interventionnistes aussi. Sur le plan de l'aménagement des modèles économiques, sociaux et politiques, parce que, mondialisation oblige, les préférences vont vers l'émergence de géants créés de gré ou de force. Sur le plan du rapport aux différents savoirs, parce que se construisent de nouvelles hiérarchisations des domaines et des disciplines qui, à défaut de les menacer vraiment, dévalorisent notamment les sciences humaines et les humanités, comme aussi les savoirs axés sur la quête de sens et l'expression culturelle. Sur le plan des valeurs promues dans nos sociétés, parce que la recherche quasi inconditionnelle de la rentabilité n'hésite plus à broyer les plus faibles et parce que la pratique individuelle du "combat extrême" finit par donner aux visées sociales-démocrates des allures doucement folkloriques. Sur le plan de la perception et de la gestion du service public, enfin, parce qu'il n'est pas toujours clair qu'il doit s'agir d'un service et que ce service doit être de nature publique.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le discours "classique" sur l'université n'est pas d'emblée et en tous points accordé à celui de ceux - et ils sont nombreux, ces temps-ci - qui, estimant faire mieux, s'emploient maintenant à définir l'université dans des termes qui ne sont pas tous exempts de perspectives étroitement marchandes. Le moins qu'on puisse dire aussi, c'est que le "mythe fondateur" de l'Université du Québec repose sur des valeurs et des assises qui n'ont plus d'emblée la même cote d'appui, qu'il s'agisse des valeurs d'égalité des chances ou de développement social, voire de développement des régions.

Ces évolutions ne sont pas toujours faciles à intégrer pour celles et ceux qui font l'université, de même que pour ses dirigeants. Toujours conscients et convaincus d'être dans des institutions de formation et de recherche, donc vouées au savoir et à ceux qui y cheminent, plusieurs d'entre eux - j'en entends régulièrement se confier à ce sujet - se demandent s'ils sont dépassés de ne pas se sentir parfaitement à l'aise avec les discours dominants, axés sur la rentabilité et la commercialisation plus souvent que sur la réussite éducative et l'excellence. Ou tout simplement à devoir n'avoir que le mot "argent" à la bouche, alors qu'il faudrait obstinément parler de science, de culture, de pédagogie, de développement humain, de

citoyenneté responsable. Ne vous arrive-t-il pas, à vous aussi, d'en avoir assez de ces enfermements ?

Ce n'est pas être rabat-joie que d'évoquer cela un jour d'anniversaire. Le retour sur notre "mythe fondateur" nous y invite plutôt assez directement, nous traçant la voie d'une réflexion sur l'essentiel. Je suis, pour ma part, convaincu que nous ne serions pas fidèles à l'esprit de nos origines si nous refusions de nous interroger sur la manière, pour l'Université du Québec, de réussir ces tournants majeurs. Sans y perdre son âme, bien sûr, car tous les changements ne traduisent pas tous des valeurs dont nous voulons, mais en s'assurant de changer vraiment et résolument là et comme il le faut. La fidélité commande ainsi souvent le devoir de changer. La vraie façon d'assumer et de faire fructifier l'héritage, c'est de travailler à inventer l'avenir - l'inventer, c'est-à-dire à la fois le découvrir et le créer.

Je suis de ceux qui sentent que la figure concrète de l'Université du Québec est appelée à se transformer profondément au cours des années qui viennent. Puis-je seulement vous dire, en ce jour d'anniversaire, ma conviction que notre "maison", qui a trente ans, a la maturité qui permet l'audace et l'inédit. Aussi est-ce en toute liberté et en toute confiance que j'ai déjà proposé aux dirigeants du réseau, et je le ferai bientôt à l'ensemble de nos instances, d'engager une réflexion destinée à redéfinir notre façon de réaliser le projet qui nous a fait naître et que nous célébrons aujourd'hui.

La démarche que j'envisage comporte trois volets simultanés et complémentaires. Il nous faut d'abord, premièrement, et c'est l'essentiel, redéfinir notre projet universitaire de formation et de recherche dans la société québécoise d'aujourd'hui et de demain, et nous assurer que nous sommes efficacement organisés pour répondre aux besoins des étudiantes et des étudiants qui choisissent de nous fréquenter et aux attentes des populations qui nous soutiennent. Il nous faut aussi, deuxièmement, identifier les zones stratégiques où la réussite de percées significatives, notamment en recherche et dans les nouvelles technologies, exigerait des actions davantage concertées, voire des reconfigurations organisationnelles, particulièrement au moment où des concurrences nouvelles et féroces conduisent tous les établissements à se repositionner. Enfin, troisièmement, il y a des modalités de notre fonctionnement en réseau qu'il faut mettre à jour et revoir, pour les adapter aux contextes nouveaux et à notre niveau de maturité. Accessoires et secondaires en apparence seulement, nos procédures quotidiennes nous façonnent et valent dès lors qu'on en reste maîtres. Nous nous devons d'investir temps et énergie dans ces entreprises d'analyse et de prospection, car il y va de la réalisation même de notre mission. Je compte, pour ma part, m'y adonner avec détermination.

Docteur Boisvert, sachez que votre exceptionnelle contribution à l'Université du Québec, votre manière d'agir et d'être aussi, nous inspireront sûrement dans nos cheminements.

À vous tous, artisans de la première heure et porteurs actuels du grand projet de l'Université du Québec, tous mes vœux de bon anniversaire!

§ § §